

Avant-propos

Danielle Gourevitch

Président de la SFHAD

À la mémoire de Michel Guillain

C'est à nouveau sous l'invocation de sainte Apolline que s'est déroulé ce congrès anniversaire, fêtant au Muséum d'histoire naturelle les soixante ans de notre Société.

En effet Benito Castelló nous a appris à "reconnaître sainte Apolline dans l'iconographie", ce qui n'est pas toujours facile, un sein mal dessiné posé dans une assiette pouvant se confondre avec une dent agrandie ou les tenailles de la Passion avec un davier. Apolline est apparue aussi lors de la visite guidée de Gerold Rudiger Heckert au cabinet des médailles (à côté de superbes posters de timbres de la collection d'Henri Aronis dans l'entrée de l'amphithéâtre), "L'odontologie à travers la numismatique" ou *Medicina in nummis* : événements, découvertes, personnages, symboles. Il a préféré pour des raisons éditoriales évidentes se borner à une médaille récente, celle que la Léopoldine offrit à Erwin Reinchenbach (1897-1973), illustre confrère d'Allemagne de l'est.

Mais puisque nous étions à Paris, nous étions sous la protection aussi du grand ancêtre Fauchard : Jean Granat, Claude Granat, Évelyne Peyre nous ont promenés dans "le quartier latin et l'histoire de l'art dentaire, de la médecine et de la pharmacie", du Luxembourg où Guignol nous rappelle l'arracheur de dents lyonnais, Laurent Mourguet, de lieux d'enseignement comme la rue de la Bûcherie ou la rue Garancière, au Jardin du Roi, et j'en passe. Florence et Jean-Christophe Loir centraient leur promenade sur les traces de Fauchard à Paris, par exemple le café Procope, la rue des Fossés Saint-Germain où il exerça, notre actuelle rue de l'Ancienne-Comédie. Fauchard réapparaît encore dans la communication de Tomás Solarana Herreria, Eduardo Lombardia Calatayud et Eduardo Lombardia Garcia qui examinent "l'Influence de l'œuvre de Pierre Fauchard chez les auteurs de traités espagnols du XVIIIe siècle", copies plus ou moins avouées, par Peláez et Arroyo.

Un protecteur et inspirateur plus récent n'a pas été oublié : lors du cocktail inaugural à la mairie du VIe arrondissement, Pierre Baron, dans un discours très personnel, a évoqué François Vidal, régénérateur presque mythique de notre Société. La bibliographie historique de François Vidal, compilée par Micheline Ruel-Kellermann, restera un instrument de travail qui mérite d'être largement diffusé. Une plaquette a été distribuée.

La dent elle-même est à la fois un objet du corps et un témoin de l'histoire. Roland Benoît a tracé "L'histoire de la génétique dentaire, témoin d'une science en pleine évolution",

histoire qui commence vers les années 1960 mais qui déjà rejoint le futur". Évelyne Peyre, Jean Granat et Niède Guidon ont montré comment une denture fossile pouvait raconter un épisode de l'histoire de l'humanité et du peuplement des continents : "L'histoire des dents de Garrincho (35000 ans, Brésil) raconte le peuplement de l'Amérique" par des voies qui n'avaient pas encore été envisagées. La "denture", qui se conserve bien même dans des terrains défavorables aux os, témoigne aussi des maladies épidémiques, endémiques et personnelles. Djillali Hadjouis, présentant le large cadre de ses activités dans la banlieue parisienne, a énuméré "Les maladies alvéolo-dentaires des populations médiévales du Val-de-Marne". Tandis que Philippe Charlier, Patrice Georges, Isabelle Huynh-Charlier, Robert Carlier et Joël Poupon, passaient à la pathographie dentaire d'un couple royal - celui de Louis XI et de Charlotte de Savoie -, et d'une maîtresse royale, Diane de Poitiers -, avec leurs "Royales dentures".

La dent malade devient objet de soins : un poster de Roberto Machiarelli a montré des traces, qui en surprennent plus d'un, de soins dentaires par perforation en Mésopotamie, soins thérapeutiques, soins palliatifs, mais aussi soins "esthétiques". Et Félix Molloumba est revenu sur les "Conséquences à long terme des mutilations dentaires" (surtout chez les Pygmées du Congo-Brazzaville) qu'il avait décrites à Nancy. On a depuis longtemps essayé de pousser les interventions thérapeutiques jusqu'au remplacement d'une dent par une autre prélevée dans une autre bouche, et Micheline Ruel-Kellermann a parcouru "Quatre siècle de greffes dentaires et invention de la première racine artificielle". La gestion des soins dentaires est très dépendante de l'organisation de la société en général, on l'aura deviné ; l'intervention étatique fut particulièrement lourde sous le régime soviétique et Alex Peregudov évoque "Les particularités du développement de la stomatologie pendant la période soviétique. 70 ans de dentisterie gratuite". Mais une organisation internationale de la profession était déjà devenue nécessaire et on avait assisté à la "Naissance de la Fédération Dentaire Internationale (FDI)", à Paris en 1900, comme le rapportent Javier Sanz, et Miguel Ángel López Bermejo.

Même après la mort, les dents ne sont pas oubliées ; instruments de la parole et du dialogue avec les dieux, elles peuvent être préparées pour l'éternité dans la cavité buccale purifiée : Francis Janot a ainsi exposé "Les gestes du prêtre-embaumeur dans la cavité buccale". Instrument de la parole

donc, créatrice de phonèmes ; la dent est aussi objet de parole, elle est nommée.

Louis-Jean Boë et Bernard Colombat donnent pour "les dents et la parole (des) éléments d'histoire de l'Antiquité à nos jours", remarquant notamment l'importance sociale de la pousse des dents et du babillage comme étapes d'intégration sociale ; tandis que votre président s'intéresse aux "Noms des dents de l'Antiquité classique à la Renaissance", en grec, en latin classique, en latin renaissant et en français, poussant une incursion dans le XIXe siècle pour évoquer le personnage de la pauvre Fantine des Misérables, privée de ses "palettes".

Des biographies sont venues compléter ces apports si divers : Lécluze avait bénéficié à la BIUM d'une exposition de quelque quarante pièces, livres rares de littérature poissarde et d'odontologie, et instruments du XVIIIe siècle, exposition organisée par Pierre Baron, collectionneur averti, après la sou-

tenance de sa thèse, et par notre fidèle Bernadette Molitor, bibliothécaire. Au Muséum, Liliane et Yves Van Besien ont retracé "L'étonnant destin de Nicolas Sténon (1638-1686)" : certes il n'était pas dentiste mais, médecin intéressé par l'anatomie de la bouche, il découvre notamment le canal excréteur de la parotide, dit canal de Sténon, et s'intéresse aux dents d'un requin. Marguerite Zimmer a suivi les pérégrinations compliquées de "Jean-Baptiste Despine de Fahren (1777-?)", dentiste savoyard, un temps au service des tsars Alexandre Ier puis Nicolas Ier. Si le pouvoir impérial russe avait attiré Despine, il repoussa "Félicie Golberg (1872-1959), chirurgien-dentiste de Varsovie", ordonnant son exil en Sibérie en même temps que celui de son mari, Stanislas : tel fut le sujet de Barbara Bruziewicz, qui rejoint certains problèmes d'histoire générale abordés par nos collègues allemand et russe. Ces actes sont ainsi les plus fournis de notre histoire.